



Stanislas Leszczyński
Jean Girardet, atelier

STANISLAS, PRINCE DES LUMIERES

Le 20 avril 2016

**Service des Publics des Musées
Palais des Ducs de Lorraine - Musée Lorrain**

Jérôme BOLUT professeur détaché d'histoire-géographie, chargé de mission au
Musée Lorrain

Anne-Laure LIÉBAUX, enseignante chargée de mission et des actions
pédagogiques

Cédric MORÈSE professeur détaché de Lettres Modernes, chargé de mission au
Musée Lorrain

SOMMAIRE

Introduction pp.3-9

Œuvres présentées et activités pédagogiques

Le château et le Rocher de Lunéville pp.10-11

Les châteaux royaux de La Malgrange et Chanteheux pp.12-14

Le pouvoir aux Français, le traité de Meudon p.15

La place Royale et la statue pédestre de Louis XV p.16

Artistes présentées

Emmanuel Héré, architecte p.17

Jean-Baptiste Lamour, serrurier p.18

Dieudonné-Barthélémy Guibal et Paul-Louis Cyfflé, sculpteurs p.19

Le style Rocaille p.20

Stanislas, un roi de Pologne en Lorraine

Roi de Pologne à deux reprises, propulsé duc de Lorraine à la suite de négociations politiques auxquelles il était en grande partie étranger, Stanislas ne cesse d'étonner. Certains le considèrent comme un roi d'opérette, un homme agité et obsédé par son image¹. D'autres le présentent comme un précurseur des despotes éclairés, un mécène doublé d'un écrivain.

Qui est celui qui plus qu'aucun autre a incarné la Lorraine ?

1. Des origines de la famille Leszczyński à Marie Leszczyńska, reine de France

Les Leszczyński² sont des magnats³ qui se distinguent par leur tolérance, leur haut niveau d'instruction, leur goût pour l'architecture et leur pratique du mécénat. Dès le XVII^e siècle, ils occupent les plus grandes charges du royaume (chancelier, trésorier, primat de Pologne). On ne les compte pas parmi les plus riches familles de Pologne mais ils se singularisent en ce qu'ils accordent une grande importance à l'éducation et à la culture.

Stanislas hérite de ses ancêtres beaucoup de leurs qualités :

- L'amour de la littérature. Raphaël (1579-1636), son arrière-grand père a été un écrivain reconnu.
- La passion pour l'architecture. Son père, Raphaël (1650-1703) a transformé le château familial gothique de Rydzyna en palais baroque grâce à Pompéo Ferrari, un architecte italien renommé.
- Le service de l'Etat. Les membres de sa famille ont exercé les fonctions les plus importantes du royaume. Le père de Stanislas, Raphaël, finit sa carrière comme grand trésorier de la couronne.

Stanislas Leszczyński est né en 1677 à Lvov⁴. Il reçoit une éducation particulièrement solide au collège protestant de Leszno où il apprend le latin, le français, l'italien et l'allemand. A 18 ans, un voyage à travers l'Europe (Vienne, Venise, Rome, Florence et Paris) parachève son éducation.

En 1704, Stanislas accepte d'être le candidat du roi de Suède, Charles XII, à la diète d'élection du roi de Pologne. Il est élu mais, à la suite de la défaite de son mentor face au Tsar Pierre 1^{er} (bataille de Poltava, 1709), Stanislas devient un roi fugitif. Charles XII l'installe alors dans le duché

¹ Pierre Boyé a été le chef de file de ses détracteurs. Après 1945, des historiens polonais (Jan Ostrowski) et français (René Taveneaux, Laurent Versini) se sont attachés à réhabiliter Stanislas.

² Il faut prononcer Létchinski

³ Grands seigneurs qui possèdent des propriétés latifundiaires.

⁴ En allemand Lemberg. Aujourd'hui rattachée à l'Ukraine indépendante sous le nom de Lviv.

de Deux-Ponts (1714). Stanislas y fait construire un petit château qu'il appelle *Tschifflick* (en turc, maison de plaisance) en souvenir d'un séjour en Turquie et qui annonce les bâtiments qu'il réalisera à Lunéville.

Ce séjour à Deux-Ponts est une étape capitale dans la vie de Stanislas. Âgé de 37 ans, il y montre ses goûts et ses centres d'intérêt. *Tschifflick « est le règne de l'eau : elle jaillit en jet au milieu de bassins, elle court le long des parterres, elle dévale des escaliers bruissant de clapotis, pour réapparaître en cascades et finir sa course dans un étang. Ici un pont de pierre enjambe un ruisseau, là des dauphins rejettent le trop-plein d'un bassin tandis qu'un cheval marin lance de l'eau au pied de la statue du dieu Pan qui trône sur une fontaine »*⁵.

A la suite de la mort de Charles XII (1718), Stanislas est contraint de quitter le duché des Deux-Ponts. En mars 1719, son ami le cardinal de Rohan lui offre alors un refuge à Wissembourg où il mène une existence paisible. A cette époque, « *Stanislas ne représentait rien, surtout pas l'avenir* »⁶.



Portrait de Stanislas, Roi de Pologne et de Lorraine
Jean Girardet (1709-1778)
Huile sur toile, 195 x 147 cm, Inv.189.
Nancy, Musée des Beaux-Arts

En 1725, survient un coup de théâtre qui étonne toutes les cours d'Europe : le mariage de Louis XV avec la fille de Stanislas, Marie Leszczynska. La nouvelle suscite la moquerie générale. Comment le plus puissant souverain d'Europe peut-il épouser une simple demoiselle sans dot, sans alliance, ni héritage, la fille d'un roitelet élu et détrôné ?

A la suite du mariage, Louis XV installe son beau-père dans une demeure digne d'un roi, le château de Chambord (22 septembre 1725) et lui alloue une pension de 400 000 Livres qui améliore la situation financière de Stanislas.

2. Stanislas, sur le trône des ducs de Lorraine

De sa retraite, Stanislas continue à penser à la Pologne. La mort du roi de Pologne Auguste II en 1733 va lui redonner espoir⁷. Louis XV et son ministre des affaires étrangères Chauvelin soutiennent sa candidature parce qu'« *il était nécessaire, disait-on, que la reine fut fille de roi* ». En outre, la France a, avec la Pologne, un allié capable, le cas échéant de prendre à revers les Etats autrichiens. Grâce aux subsides de la France, Stanislas remporte l'élection face à son adversaire Frédéric-Auguste de Saxe qui est soutenu par la

Russie et l'Autriche. Stanislas devient ainsi pour la deuxième fois roi de Pologne (septembre 1733).

⁵ *Stanislas Leszczynski*, anthologie présentée par Anne Muratori-Philip, Robert Laffont, collection Bouquin, 2005, p. XI.

⁶ Jean-Christian Petitfils, *Louis XV*, Perrin, 2014, p. 136.

⁷ C'est le début de la Guerre de succession de Pologne. Au XVIII^e siècle, le sentiment national n'est pas un élément déterminant dans les relations internationales. Celles-ci sont réglées par le principe dynastique qui est à l'origine de nombreuses alliances (c'est ce qu'on appelle le pacte de famille : par exemple entre les Bourbons d'Espagne, de France, des Deux-Siciles ou de Parme). Le principe dynastique est la cause des principaux conflits du XVIII^e siècle qui éclatent à propos de succession : guerre de succession d'Espagne (1701-1714), de Pologne (1733-1735) et d'Autriche (1740-1748).

Mais la Russie et l'Autriche forcent Stanislas à quitter Varsovie et à se réfugier à Dantzig (22 septembre 1733) où il attend l'aide française dans une forteresse puissante qui avait résisté jusque-là à tous ses adversaires.

Louis XV déclare alors la guerre à l'empereur Charles VI (10 octobre 1733) « *pour venger l'injure que l'empereur venait de lui faire en la personne du roi de Pologne, son beau-père* ». C'est le début de la guerre de succession de Pologne. Le cardinal Fleury (1653-1743), 1^{er} ministre de Louis XV, partisan de l'entente avec l'Autriche et qui n'apprécie guère Stanislas le soutient timidement. Il n'envoie par mer qu'un petit détachement de 1 500 hommes pour le délivrer. L'opération échoue (mai 1734). Stanislas, déguisé en villageois, réussit tout de même à s'échapper. Il se réfugie alors au château de Königsberg où Frédéric-Guillaume 1^{er}, le Roi Sergent (1688-1740) lui offre l'hospitalité (juin 1734).

C'est, semble-t-il, ce dernier qui le premier a l'idée de placer Stanislas sur le trône de Lorraine. Effectivement, le dernier duc de Lorraine François III vient d'épouser l'archiduchesse d'Autriche Marie-Thérèse (février 1736) qui, en vertu de la Pragmatique sanction de 1713⁸, va succéder à son père. Il n'est pas acceptable pour la France d'avoir au sein du royaume une enclave autrichienne.

Les succès rapides et décisifs de la France sur le Rhin dans le cadre de la Guerre de Succession de Pologne incitent Fleury à engager des pourparlers avec l'Autriche. Les préliminaires de paix (octobre 1735) mettent fin aux hostilités. Le traité définitif (le 3^{ème}) est signé à Vienne par l'Empereur, le 18 novembre 1738 et par Louis XV le 7 janvier 1739 :

1. Stanislas renonce au trône de Pologne au profit d'Auguste III.
2. En échange de la reconnaissance de la Pragmatique sanction, Charles VI accepte que la Lorraine et le duché de Bar soient attribués au roi Stanislas (qui garde son titre de roi de Pologne afin que la reine de France conserve sa dignité de fille de roi). A sa mort, la Lorraine et le duché de Bar reviendront à la couronne de France comme dot de Marie Leszczyńska. Stanislas reçoit en compensation et à titre viager les duchés de Lorraine et de Bar.
3. François III renonce aux duchés. A titre de dédommagement, il reçoit la Toscane dès la mort du Grand-Duc Jean-Gaston de Médicis (ce dernier décède le 9 juillet 1737) et une somme d'argent équivalente aux revenus de la totalité des Etats abandonnés⁹.

Le traité de Vienne « *signe l'épilogue des conflits qui opposaient la France et l'Empire depuis Charles Quint (...) Le montage est parfait, chacune des parties y trouvant de quoi asseoir ses ambitions territoriales, sauf le duc de Lorraine* » (H. Say¹⁰). C'est un succès éclatant pour la France qui a saisi l'opportunité d'annexer au royaume, la Lorraine. Son rattachement marque l'aboutissement logique de la politique française de continuité territoriale entreprise par Richelieu dès le XVII^e siècle. La Lorraine est détachée de l'Empire et l'unité française est achevée à la frontière de l'Est. Cette opération s'est faite sans guerre, à l'inverse de l'annexion de Strasbourg par Louis XIV en 1681. « *Comment dès lors qualifier autrement que d'exemplaire une opération diplomatique qui commence pour le roi de France par une défaite militaire devant Dantzig et l'échec politique et familial de la succession de Pologne pour s'achever par le rattachement définitif au royaume des deux duchés de Lorraine et de Bar au*

⁸ La succession de la couronne d'Autriche doit revenir, en l'absence d'héritier mâle, à la fille de Charles VI (empereur de 1711 à 1740), Marie-Thérèse et non pas aux filles de Joseph 1^{er} (empereur de 1705 à 1711 et frère aîné de Charles).

⁹ « *C'est donc très simple : le roi Stanislas de Pologne sans Pologne régnera sur la Lorraine et le duc François de Lorraine sans Lorraine sera la souverain de Toscane* » (André Zysberg, *La monarchie des Lumières (1715-1786)*, Tome 5 de la Nouvelle histoire de la France moderne, Le Seuil, collection points histoire, 2002, p. 125).

¹⁰ Catalogue de l'exposition « *Stanislas, un roi de Pologne en Lorraine* », Musée lorrain, Nancy, 17 décembre 2004 - 21 mars 2005. François III s'estime lésé puisqu'il perd les duchés. Mais François III ne peut pas résister au « *rouleau compresseur* » (H. Say) de la diplomatie.

prix de la simple reconnaissance de la Pragmatique Sanction ? (...) A partir des campagnes d'Allemagne de 1671-1675, les destinées de la Lorraine et du duché de Bar échappent largement à l'action de leur duc qui ne jouit de sa pleine souveraineté que lorsque le roi de France lui en laisse le loisir. Il ne reste plus dès lors au roi de France qu'à saisir le faisceau d'opportunités le plus favorable pour transformer les occupations répétées et prolongées des deux duchés en annexion définitive, en préservant par ailleurs un équilibre international garant de la paix »¹¹ (H. Say).

André Zysberg confirme le succès éclatant de la diplomatie française : « *Le bilan des années 1715-1740 apparaît flatteur. Cette période sans relief contient sans doute les meilleurs résultats du XVIII^e siècle en matière de politique étrangère (...) Les pourparlers de paix [de la guerre de Succession de Pologne] qui durent presque aussi longtemps que la guerre elle-même sont le chef d'œuvre de Fleury. C'est grâce aux négociations, plus qu'aux batailles, que la France acquiert les bons pays qui constituent la grande Lorraine, Nancy avec les Trois-Évêchés. Voilà le triomphe guerrier le plus pacifique et le plus fructueux du règne de Louis XV »¹².*

Quant à René Taveneaux, il montre en quoi le traité est conforme à la diplomatie de l'époque telle qu'elle s'exprimera encore au traité de Vienne de 1815. Il est « *la manifestation la plus accomplie du jeu diplomatique étranger à la fois à toute considération historique ou géographique et à la volonté des peuples : cette "politique des trocs" consacre le triomphe des combinaisons habiles mais artificielles, tout entières réglées par la convenance des princes*¹³ ».

Jean-Christian Petitfils confirme : « *Tout se réglait entre gens de bonne compagnie, au sein de cette "société des princes", décrite par Lucien Bély [La Société des princes (XVI^e-XVIII^e siècles), Fayard, 1999] qui formait une grande famille aux liens croisés de fratricides et de parentèles »¹⁴.*

De retour en France, Stanislas s'installe d'abord au château de Meudon, le 4 juin 1736. Le 30 septembre, il signe la Convention secrète de Meudon par laquelle il renonce à tout pouvoir politique sur les duchés et abandonne le gouvernement à un intendant qui porte exceptionnellement le titre de chancelier et obéit directement à Versailles. En compensation, Stanislas recevra une liste annuelle civile de deux millions de livres.

Un édit du 18 janvier 1737 désigne pour occuper cette fonction, Antoine-Martin Chaumont de la Galaizière (1697-1783), maître des requêtes et intendant de la généralité de Soissons depuis 1731. Il s'agit en fait d' « *une sorte de vice-roi représentant Louis XV* »¹⁵. Le pouvoir échappe à Stanislas qui va réussir tout de même à réaliser une œuvre architecturale, sociale et intellectuelle originale.

3. Stanislas et les arts

Comme ses ancêtres, Stanislas est passionné par l'art. Prototype du peintre amateur, son catalogue comprend près de 23 œuvres : essentiellement des portraits et des scènes religieuses de très médiocre qualité¹⁶.

¹¹ p. 116-117.

¹² André Zysberg, *op. cit.*, p. 129.

¹³ *Histoire de Nancy*, sous la direction de R. Taveneaux, Privat, Toulouse, 1978, p.271.

¹⁴ Jean-Christian Petitfils, *Louis XV*, Perrin, 2014, p. 235.

¹⁵ Henry Bogdan, *Les ducs de Lorraine*, Perrin, 2005, p. 232.

Mais c'est comme mécène qu'il s'est distingué. Il a toujours été intéressé par l'architecture qu'il considère comme indispensable au monarque éclairé qu'il souhaite être. Stanislas appartient au modèle de l'architecte mécène (malgré la faiblesse de ses moyens financiers) qui pratique l'« *architecture de canne* » comme Louis XIV. Mais il intervient aussi dans les projets à l'instar de Frédéric II, le roi de Prusse.

C'est à lui qu'on doit les aspects les plus originaux des constructions qui ont été réalisées à Lunéville. Le côté inventif, plein de fantaisie est sa marque de fabrique. En revanche, une certaine monotonie voire une banalité est plutôt la trace d'E. Héré.¹⁷

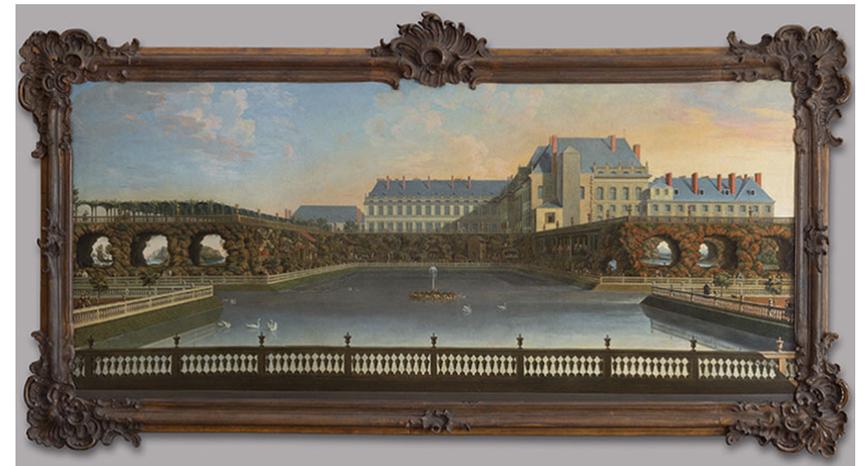
On a déjà signalé l'importance qu'a eue la première construction de Stanislas : sa résidence d'été à Deux-Ponts, baptisée à la turque « *Tschifflick* » dont le caractère composite (palais turcs, gentilhommières polonaises) annonce les futures constructions de Stanislas, lequel s'est toujours évertué à adapter les habitudes des artistes locaux à ses goûts personnels.

Le chantier qui retient le plus son attention est celui de Lunéville dont les bâtiments sont réalisés entre 1737 et 1751. On retrouve dans ses différentes constructions son goût pour l'Orient qui est encore à l'époque peu répandu : le « Kiosque » (un pavillon turc comme en avait vu son père au cours d'un séjour en Turquie à l'issue duquel il avait laissé un récit intéressant), le « Trèfle » (un pavillon qui imite l'architecture chinoise).

À côté du Trèfle, se trouve la « Chartreuse », un village qui annonce le sentimentalisme bucolique de Marie-Antoinette qui s'exprime dans le Hameau de la reine du Trianon.

La construction la plus intéressante est certainement le « Rocher », un théâtre d'automates à propulsion hydraulique construit en 1742. Loin d'être « *le grand hochet du roi de Pologne* » comme se plaisait à affirmer ce contempteur de Stanislas qu'était Pierre Boyé, il faut plutôt l'interpréter comme l'expression de l'utopie d'un despote éclairé qui, dix ans plus tard, écrira *l'Entretien d'un Européen avec un insulaire du royaume de Dumocala*¹⁸.

Ses jardins expriment la même fantaisie. Ils sont détruits par Louis XV en un temps record pour des raisons d'économie mais aussi parce que le roi ne souhaite pas que les indépendantistes lorrains puissent les réutiliser. Ils « *ont joué un rôle essentiel dans l'histoire des jardins européens et dans le passage du jardin classique dit "à la française" au jardin paysager dit "à l'anglaise"* »¹⁹. On y retrouve le goût qu'avait Stanislas pour l'ésotérisme. Les jardins de Lunéville peuvent être ainsi lus comme un « *parcours initiatique* » (Stéphanie Chapotot-Le-Clerc). La traversée du canal serait ainsi une sorte de « *purification à*



André Joly
Huile sur toile; 145 x 335 cm
Inscription au dos: *Représentation du château de Lunéville [...] peint par Joly ... en 17...*
Nancy, Musée lorrain, inv. 95.731

¹⁶ Gérard Voreaux, « *Stanislas peintre et dessinateur. Catalogue de l'œuvre* », Catalogue de l'exposition « *Stanislas, un roi de Pologne en Lorraine* », op. cit. , p. 183-187.

¹⁷ Jan K. Ostrowski, « *Le Roi Stanislas et les arts* », Catalogue de l'exposition « *Stanislas, un roi de Pologne en Lorraine* », op. cit. , p. 157.

¹⁸ « *En mettant en branle les automates du Rocher, Stanislas jouait en quelque sorte le rôle d'un être supérieur, garantissant le bon fonctionnement des mondes imaginés par les utopies du XVIII^e siècle* » cité par G. Cabourdin, op. cit., p. 146.

¹⁹ Stéphanie Chapotot-Le Clerre, *Les jardins de Stanislas*, Catalogue de l'exposition « *Stanislas, un roi de Pologne en Lorraine* », op. cit., p. 165.

accomplir avant de se rendre aux Chartreuses, siège de la philosophie »²⁰.

On retrouve cet éclectisme dans les monuments que Stanislas fait construire à Nancy. Son inspiration s'alimente à deux sources : le « *sarmatisme* », synthèse d'éléments classiques, baroques et orientaux, d'une part et le « *paladisme* » qui a fortement influencé la terre d'origine des Leszczyński, d'autre part. Dès son arrivée en Lorraine, il fait reconstruire l'église Notre-Dame-de-Bonsecours dont l'exubérant décor baroque contraste avec l'extérieur typique de l'architecture classique française. Utilisée comme nécropole royale (Catherine Opalinska, le duc Ossolinski et Stanislas y sont enterrés), Stanislas en « *avait fait une enclave polonaise au cœur de la Lorraine. Sur quelques mètres carrés cessait l'exil* » (Pierre Boyé)²¹.

On a souvent vu en la place royale la « *fantaisie légère et fastueuse d'un mécène oriental* »²². Elle est plutôt « *l'expression d'une véritable liturgie monarchique* »²³. La statue de Louis XV réalisée par Guibal et Cyfflé²⁴ correspond à cette glorification monarchique. Le roi de France est représenté debout, dans une attitude de commandement, portant cuirasse et drapé dans un manteau royal, le regard tourné vers son royaume. Le décor de la place reprend la même thématique : les grilles de Jean Lamour sont surmontées des armoiries royales et de la couronne.

4. Stanislas, chrétien et philosophe

L'éclectisme de sa pensée rend Stanislas inclassable. Il se considère comme un véritable écrivain. Ses livres sont réunis dans les quatre volumes des *Œuvres du philosophe bienfaisant* en 1763. Il ne s'agit pas d'une œuvre originale. Elle exprime la part la plus attachante de la personnalité du roi de Pologne. « *Il eut, dans un siècle libéral le sens du service social* »²⁵ (René Taveneaux).

Dumocala est son livre le plus célèbre. C'est une utopie qui prend sa source dans une littérature très à la mode à l'époque (*Les Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift, 1721). Selon Laurent Versini qui a publié une étude savante de *Dumocala*, Voltaire se serait inspiré de cette utopie pour écrire certains chapitres de *Candide* (1759).

Stanislas est aussi un chrétien fervent. Selon René Taveneaux, il trouve dans la religion « *à la fois une synthèse cosmique, une sagesse, un décor affectif et une règle institutionnelle* »²⁶. Il se livre à une piété démonstrative. A Bonsecours, il prie à « la polonaise » c'est-à-dire étendu sur le sol, le visage collé contre terre. Il pratique souvent le jeûne, multiplie processions et pèlerinages.

Pourtant Stanislas n'est pas un penseur des anti-Lumières. S'il reste fidèle au christianisme, il ne rejette pas les idées de son temps. Le bonheur, véritable obsession du XVIII^e siècle est au cœur de ses préoccupations.

²⁰ Supra, p. 170.

²¹ Cité par René Taveneaux, op. cit., p. 295.

²² René Taveneaux, op. cit., p. 297.

²³ Supra, p. 297.

²⁴ Elle a été remplacée en 1831 par un Stanislas, œuvre de Jacquot. « *Inaugurée en 1831, elle est tout à la fois monstrueuse et ridicule dans ce cadre charmant* » (Pierre Marot, *Le Vieux-Nancy*, PUN, 1993, p.170).

²⁵ Op. cit, p. 284.

²⁶ Cité par Anne Muratori-Philip, *Stanislas Leszczyński*, coll. Bouquins, Robert Laffont, 2005, p.511.

La philosophie des Lumières et la charité chrétienne sont à l'origine de réalisations pratiques qui s'appuient sur des « *fondations* » entièrement financées par les ressources personnelles du roi : magasins de blé (1750), chambre des consultations, petites écoles (1748), collège de médecine (1752), bibliothèque publique (1750), société royale des sciences et des belles-lettres (1750) qui accueille de nombreux étrangers (Montesquieu, La Condamine, Maupertuis, Buffon...).

Conclusion

Avec l'âge Stanislas devient impotent. Il se déplace uniquement en fauteuil roulant et est devenu quasiment aveugle. Le 5 février 1766, il met feu accidentellement à sa robe de chambre. Il survit trois semaines à ses blessures dans des douleurs atroces et meurt le 23 (à l'âge de 88 ans). Le 27 février, Louis XV proclame : « *Nous prenons actuellement réellement possession du duché de Lorraine, terres, fiefs et seigneuries, droits et revenus qui en dépendent sans aucune exception, pour le posséder en toute souveraineté* ». Le 3 mars, son corps est déposé en l'église Notre-Dame de Bonsecours. Le 4, La Galaizière fait savoir à la cour souveraine que la Lorraine est réunie au royaume de France. « Les choses étaient claires maintenant. *La Lorraine était devenue une province de France et Nancy une simple ville de province. Le lent processus d'incorporation du royaume mis en place par Richelieu était arrivé à son terme. Désormais, la Lorraine, sur le plan administratif, était rattachée au secrétariat de la guerre dirigé par le duc de Choiseul, un Lorrain.*²⁷. Le long règne de Stanislas n'avait pas été cependant inutile puisqu'il avait préparé les Lorrains à l'annexion.

²⁷Henry Bogdan, *op.cit.* , p. 245.

Le château et le Rocher de Lunéville



André Joly
Huile sur toile; 145 x 335 cm
Inscription au dos: *Représentation du château de Lunéville [...] peint par Joly ... en 17...*
Nancy, Musée lorrain, inv. 95.731

Après avoir travaillé à des décors de fête à Nancy et de théâtre, André Joly (1706 – apr. 1781 ?) est nommé « Peintre ordinaire du roi » à Lunéville (1744), « Premier peintre » (1746), puis « Peintre et architecte du roi » (1754). Il exécuta les décors plafonnants au pavillon de la Cascade (1743), à l'église des dames de la Congrégation de Saint-Nicolas-de-Port (vers 1750) et des fresques à la tribune d'orgue de Saint-Jacques de Lunéville (1750-1751),

ainsi qu'au vestibule de l'Hôtel de ville de Nancy (1755). Professeur de dessin et de peinture à Académie des beaux-arts de Lunéville (1752), il peint aussi des paysages et expose des tableaux au Salon de la Correspondance après son installation à Paris (1780, 1781). Sa carrière d'architecte est très mal connue.

Sous Stanislas, le parc du château de Lunéville se distingue par de nombreuses attractions parmi lesquelles figurent le kiosque d'inspiration turque et *Le Trèfle*, pavillon pensé dans l'esprit des pagodes chinoises. Le long du canal, Stanislas fait bâtir « les Chartreuses », de petites maisons campagnardes, où les courtisans les plus appréciés peuvent tenir salon et cultiver leur propre potager.

Mais *le Rocher*, théâtre étonnant composé de 86 automates de bois grandeur naturelle, se démarque de ces réalisations. Cette œuvre baroque est imaginée par Stanislas en personne et réalisée par l'architecte Emmanuel Héré dès 1742 avec la collaboration de François Richard (1678-1759), auteur de la partie mécanique animée par la force de l'eau. Cet espace de 250 mètres de long se situe au niveau du mur de soutènement de la terrasse du château. En 1752 ont été ajoutées deux sentinelles supplémentaires, ce qui porte le nombre des automates à 88. Cet espace surpasse alors tous les autres théâtres d'automates existant, et restera inégalé.

On y retrouve l'inspiration du style rocaille par cette multiplication des courbes et des contre-courbes, par la dépense de guirlandes, de coquilles,

d'amours et autres festons, carquois et trophées. Les « grottes » de grès rose couvert de végétation desquelles pendent des stalactites provenant des cavernes de Franche-Comté ornent les deux pans en retour apparaissent ouvertes sur des paysages aquatiques et montagneux.

Le Rocher met en scène le quotidien des habitants d'un petit hameau. Il suffisait d'appuyer sur une manette pour que les automates se mettent en mouvement, que retentissent musique, bruits divers et cris d'animaux... Une balustrade avec loggia aménagée sur un côté permettait aux visiteurs d'observer de tout près. On y retrouve des paysans et des artisans, des femmes et des enfants se livrant à des activités manuelles ou à des jeux dans divers espaces, allant de l'atelier à l'intimité de la chaumière. La présence du monde pastoral et animal n'est pas en reste. La religion n'est pas oubliée : à l'écart se trouve un ermite en prière.

L'originalité de l'œuvre tient à la fois à sa taille et aux automates. En effet, si ces derniers sont fort prisés au XVIII^e siècle, il s'agit souvent de figures isolées, mues par des mécanismes d'horlogerie. Les scènes de groupes d'automates sont alors très rares, à l'exception des « tableaux mouvants » (crèches composées de minuscules figurines). Or, Le Rocher met en scène un groupe de 88 automates grandeur nature dans un très grand espace. Les personnages n'ont aucun lien avec la mythologie, mais plutôt avec le quotidien.

Après la mort de Stanislas, le château sera transformé en caserne et affecté au corps d'élite de cavalerie des «gendarmes rouges». Le théâtre d'automates a sans doute été démantelé au même moment.

Quelques pistes pédagogiques...

Etude d'un extrait de l'article *Androïde* ou celui plus court, *Automate*, de **L'Encyclopédie** de Diderot et d'Alembert. (français/ histoire /technologie)

Analyse de l'image du despote éclairé à travers le passage de **Candide** (« *l'Eldorado* ») ou de la lettre de Voltaire à sa nièce en date du 18 décembre 1752 au sujet de Frédéric II de Prusse. (français/histoire)

Elaborer un groupement de textes autour des **Lettres Persanes** de Montesquieu ayant pour thématique « *Juger et dénoncer* » (ex. lettres 24, 49) permettant de réaliser un travail d'écriture critique, à l'image de Montesquieu, relatif à l'œuvre de Héré et de Richard, *Le Rocher*. A noter que l'historien Pierre Boyé (1869-1945) a qualifié le Rocher « de grand hochet » du roi de Pologne. (français/histoire).



André Joly
Huile sur toile; 145 x 335 cm
Inscription au dos: *Représentation du château de Lunéville [...] peint par Joly ... en 17...*
Nancy, Musée lorrain, inv. 95.731

Qu'est-ce qu'un automate ? Quelle est sa fonction ?

.....
.....

Observez attentivement le tableau d'André Joly. Quels métiers sont représentés à travers les automates de bois ?

.....
.....

Que constitue l'ensemble de ces automates ?

.....

En quoi est-ce étonnant de savoir que cette œuvre a été commandée par le roi Stanislas à Emmanuel Héré et François Richard ?

.....
.....

Qu'est-ce qu'un monarque éclairé ?

.....
.....
.....

Se présentant comme le premier serviteur de l'État, un monarque éclairé se doit d'entamer des réformes modernisatrices qui concernent l'agriculture, l'industrie, l'économie, l'organisation de l'Etat et la religion. Pourquoi peut-on dire que cette œuvre est le reflet de la volonté de Stanislas à moderniser la société ? Aidez-vous de vos réponses précédentes.

.....
.....
.....

Au regard du tableau intitulé *Antoine-Martin Chaumont de la Galaizière créé chancelier de Lorraine par le roi Stanislas*, pourquoi peut-on affirmer qu'il s'agit d'une utopie ?

.....
.....
.....

Le château royal de La Malgrange



Attribué à André Joly ou atelier de André Joly
La Malgrange vue du jardin des goulottes
André Joly ou atelier
Huile sur toile, 18e siècle, 127 x 180 cm
Inv. 95-732
© Musée Lorrain, Nancy / Photo Claude Philippot

Stanislas découvre en avril 1737 le manoir de Charles III, les pavillons, les bâtiments agricoles et le grand château laissé inachevé par Boffrand. Il le fait démolir afin d'y bâtir en 1738 une nouvelle demeure réalisée par Héré qui sera achevée en 1754.

Cette résidence est un curieux assemblage de bâtiments au milieu de jardins étonnants. La façade des appartements ducaux, surnommés le « Palais de faïence », était couverte de carreaux de faïence de Delf, ce qui n'était pas sans évoquer les

pays du bassin méditerranéen et l'éphémère Trianon de porcelaine de Versailles. Les appartements ducaux étaient reliés perpendiculairement par une galerie de colonnades à un bâtiment de 200 mètres de façade où se trouvaient les communs, les appartements de la reine et l'orangerie. De l'autre côté, la galerie conduisait à un bâtiment isolé qui servait de salle à manger. Marbre, faux marbre et stucs donnent une allure féérique à l'ensemble, où la lumière joue avec l'eau et les miroirs.

Le tableau présente la résidence de la Malgrange vue de l'est et nous permet d'avoir une vision précise des jardins. Un jardin à la française surplombait celui des « goulottes ». C'est un jardin en pente douce traversé par un vaste réseau de petits ruisseaux sillonnant le gazon en formant des arabesques. Ces ruisseaux finissent par se rejoindre dans un bassin de rocaille entouré d'oiseaux

A la mort de Stanislas en 1766, Louis XV ne conservera pas la Malgrange. Seule l'aile nord, épargnée, servira de résidence de campagne pour les Commandants de la province. Laisse à l'abandon durant la Révolution française, La Malgrange sera vendue le 7 juillet 1798. Elle abritera dès 1839 un établissement privé catholique.

Le château royal de Chanteheux



Attribué à André Joly ou atelier de André Joly,
Château royal de Chanteheux, construit par Stanislas pour faire face au château de Lunéville (démoli après la mort de Stanislas)
Huile sur toile, 18e siècle
Inv. 95.732
© Musée Lorrain, Nancy / Photo Claude Philippot

Le château de Chanteheux se trouvait dans le prolongement des *Bosquets* du château de Lunéville. On le surnommait alors le « *Trianon du Versailles lorrain* ». A l'image de la Malgrange, on retrouve toute la fantaisie et l'art de vivre de Stanislas. Cette résidence était avant tout un lieu de plaisance.

Cette vue est celle que pouvaient découvrir les visiteurs venant de Lunéville. On découvre un pavillon central sur trois niveaux, flanqué par deux ailes basses. L'aile gauche abritait les offices et les communs ; celle de droite, les étables et les granges. L'ensemble était bordé

d'une cour fermée par une grille. A l'extrémité de chaque aile se trouvait une haute tour ronde abritant des colombiers. Le fait que Chanteheux soit à la fois un château et une ferme en fait un lieu surprenant.

La richesse de l'architecture du bâtiment est à l'image de celle de l'aménagement intérieur où régnait un foisonnement de décors de style rocaille.

Ce lieu de plaisance était aussi un symbole au service du pouvoir de la France. Ainsi en 1752, Stanislas y fit disposer le modèle réduit la statue de Louis XV destinée à la place Royale. Le château de Chanteheux prépare ainsi les esprits au rattachement de la Lorraine à la France. Il sera vendu et en partie rasé.

Quelques pistes pédagogiques...

Etude du lexique architectural et/ou du style rocaille en France au XVIII^e.

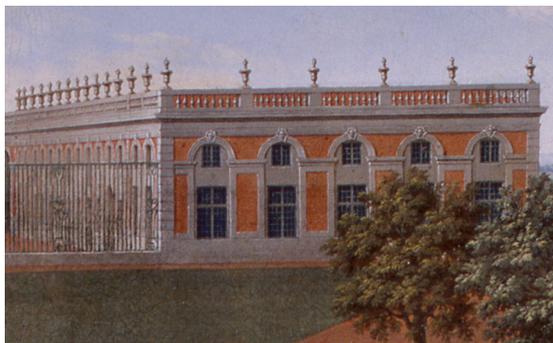
Analyser l'excentricité des modes nouvelles en France sous Louis XV à travers Les Lettres Persanes.

Réalisation d'un pop-up de ce château. Pour le cycle 3, possibilité de travailler sur l'intégration d'un jardin avec une fontaine centrale devant l'entrée de la résidence de Stanislas. Pour le cycle 4, même piste avec en ajout un travail sur l'architecture du château idéal (insertion d'éléments contemporains ou hétéroclites à l'image du château de la Malgrange).

Le château royal de Chanteheux

Une architecture classique...

Indique par une flèche les éléments architecturaux classiques suivants sur le détail ci-contre d'une des ailes du château de Chanteheux.



Détail du *Château royal de Chanteheux* d'André Joly (ibid)

- La **corniche** est un couronnement continu en saillie d'un élément d'une construction. Elle permet d'évacuer l'eau sans salir la façade tout en soulignant certaines lignes du bâtiment.
- Un **arc en plein cintre** se dit pour un arc dont la courbe correspond à un demi-cercle.
- Les **pots à feu** sont des éléments décoratifs classiques en pierre en forme de vase surmonté de flammes servant au lancement des fusées de feux d'artifice.
- La **balustrade** permet de cacher les toits en terrasse, reprenant un modèle de l'architecture antique.
- Le **mur à bossages** désigne un mur dans lequel des canaux de séparation sont creusés entre les pierres, marquant les arêtes.

pour un lieu pas si classique que cela...

Identifie les différents espaces composant le château de Chanteheux.



Attribué à André Joly ou atelier de André Joly, *Château royal de Chanteheux, construit par Stanislas pour faire face au château de Lunéville (démoli après la mort de Stanislas)*
Huile sur toile, 18^e siècle
Inv. 95.732
© Musée Lorrain, Nancy / Photo Claude Philippot

Qu'y a-t-il d'étonnant dans la répartition des espaces de ce château ? Qu'en penses-tu ?
Que serait pour toi un château idéal pour notre époque ?

La Malgrange ou le jardin extraordinaire de Stanislas

La maîtrise du végétal et de l'eau



Qu'est-ce qui fait l'originalité du jardin du château de la Malgrange ?

.....

Attribué à André Joly ou atelier de André Joly
La Malgrange vue du jardin des goulottes
 André Joly ou atelier
 Huile sur toile, 18^e siècle, 127 x 180 cm
 Inv. 95-732
 © Musée Lorrain, Nancy / Photo Claude Philippot

Comment sont agencées les plantations ?

.....

Quelle impression se dégage-t-il de cet agencement végétal ?

.....

Outre le végétal, quel élément occupe une place importante dans ce jardin ?

.....

Voici différents détails du tableau de Joly. Cite les différents dispositifs mettant en avant cet autre élément naturel.



C'est un Il s'agit d'un



Ce sont des



En observant attentivement la perspective de l'allée centrale du jardin des Goulottes, comment l'eau circule-t-elle ?

.....

Le goût de l'exotisme

Entoure l'emplacement des appartements ducaux, appelés le « Palais de faïence » sur la reproduction ci-contre.

Qu'a de particulier cet espace privé sur le plan architectural (matériaux, couleurs, etc.) ?

.....

Quelle région du monde peut être évoquée par le choix des matériaux ?

.....

La Malgrange, le reflet d'une pensée

Quelle image se dégage de Stanislas, en tant que roi bâtisseur ? Qu'en penses-tu ?

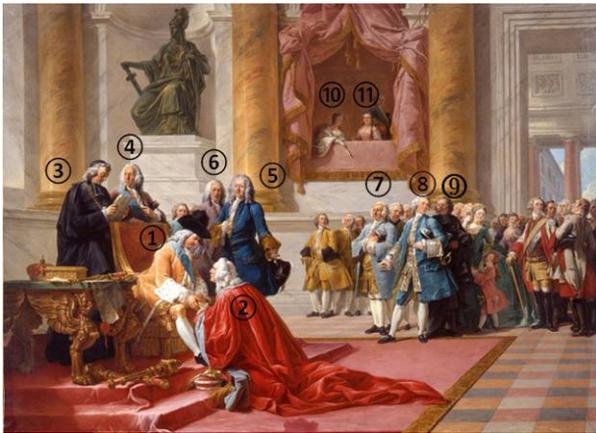
.....

.....

Le pouvoir aux Français

La déclaration de Meudon, un traité imposé à la Lorraine par la France

Identifie les personnages suivants présents sur la toile : Monsieur de Lucé, Stanislas, Philibert Orry de Vignory, le Président de Marguerit, Orry de Fulvy, la mère du chancelier, le père du chancelier, l'abbé de La Galaizière, l'épouse du chancelier, l'abbé de Mareuil, La Galaizière.



Antoine-Martin Chaumont de La Galaizière créé Chancelier de Lorraine par le Roi Stanislas, 1778
 François-André Vincent (1746-1816)
 Huile sur toile : 246 x 367 cm
 Nancy, Musée lorrain, dépôt du musée de Versailles,
 inv MV 5757/62-3-1

- ①
- ②
- ③
- ④
- ⑤
- ⑥
- ⑦
- ⑧
- ⑨
- ⑩
- ⑪

⑩

Entoure sur la reproduction ci-contre de la toile de Vincent trois insignes du pouvoir royal de Stanislas Leszczynski.

Qu'indique la gestuelle entre Stanislas Leszczynski et Antoine-Martin Chaumont de La Galaizière ?

.....

Cite deux éléments différents qui se réfèrent à la fonction future du chancelier de La Galaizière.

.....

La convention de Meudon (1736)

La convention secrète de Meudon délimite les pouvoirs de Stanislas.

L'administration du Duché est désormais confiée à la France. La justice, la police et les finances sont aux mains de La Galaizière, nommé par Louis XV. Stanislas ne dispose d'aucun pouvoir effectif. Son talent fut d'utiliser le peu de pouvoir dont il disposait pour réaliser une œuvre sociale et artistique originale.

Au vu du texte ci-contre, comment se répartit le pouvoir entre La Galaizière et Stanislas ?

.....

.....

La place Royale



Tableau de Pange, vers 1760, anonyme.
© Ville de Nancy

Repères historiques

En 1751, Stanislas décide de construire une place dédiée à son gendre, le roi Louis XV. Il en conçoit le plan d'ensemble et confie l'exécution à son premier architecte, Emmanuel Héré.

La première pierre sera posée en 1752 et l'inauguration aura lieu en 1755.

Héré compose les façades sur un modèle d'architecture à la française (comme Germain Boffrand architecte

de Léopold, qui avait conçu le château de Lunéville et quelques hôtels nancéiens et comme Jules Hardouin-Mansart à Versailles).

Caractéristiques de la place

La place est un vaste rectangle d'environ 125 mètres sur 100. Elle est bordée de quatre pavillons de même hauteur à l'Est et à l'Ouest.

À l'Est : l'hôtel d'Alliot, intendant de la maison de Stanislas (aujourd'hui le Grand hôtel de la reine) et l'hôtel des fermes (aujourd'hui l'opéra).

À l'Ouest : le collège de médecine (aujourd'hui le musée des Beaux-Arts) derrière lequel se trouvait la Comédie (théâtre détruit par un incendie en 1906) et le pavillon Jacquet (aujourd'hui le café Foy et le café du Commerce).

La place est bordée sur trois côtés seulement. Le quatrième qui longe au Nord les fossés est composé de pavillons bas, les « basses faces », construits par Simon Mique et Gentillâtre qui n'ont que la hauteur du rez-de-chaussée de l'hôtel de ville et des autres hôtels. Ces maisons sans étages cachaient les fossés tout en dégagant la perspective sur les collines de Malzéville. Sur les terrasses de ces pavillons, on a construit vers 1850 des mansardes qui font qu'aujourd'hui les bâtiments sont à la hauteur de l'arc de triomphe.

Le sol de la place était composé de pavés rouges orné de pavés noir traçant les diagonales, ce qui répartissait le sol en quatre ensembles. Cette diagonale permettait de mettre visuellement en relation la statue royale et les quatre angles occupés par les grilles en fer forgé de Jean Lamour.

Le long des bâtiments, des trottoirs marquaient la transition entre la place et les rez-de-chaussée avec une bordure en bois interrompue au niveau de chaque entrée. (La restauration de 2005 fait écho à la cohérence de l'espace du XVIII^e).

Héré conçoit l'occupation des angles par des fontaines (réalisées par Dieudonné-Barthélémy Guibal et Paul-Louis Cyfflé) encadrées de grilles en fer forgé réhaussées d'or (œuvre de Jean Lamour).

Les grilles, ainsi que les groupes sculptés sont typiques du style Rocaille.

La statue pédestre de Louis XV



Paul-Louis Cyfflé,
Dieudonné-Barthélémy Guibal, *Modèle de la statue de Louis XV*
Moulage en bronze, 1750
Inv. 61.16.1
© Musée Lorrain, Nancy /
Photo. Michel Bourguet

Au centre du dispositif architectural conçu par Emmanuel Héré, une statue monumentale du roi de France est commandée aux sculpteurs Dieudonné-Barthélémy Guibal et Paul-Louis Cyfflé.

La statue en bronze, de 4,66 m de haut, est réalisée à Lunéville puis transportée à Nancy où elle est inaugurée en grande pompe le 26 novembre 1755 sur la Place Royale. Elle était posée sur un piédestal surmontant le socle en marbre actuel.

Le roi de France est représenté debout, vêtu d'une cuirasse à l'antique et d'un manteau royal, dans une attitude de commandement. Son regard est tourné vers l'ouest, en direction de son royaume.

A ses pieds, se trouvent un globe orné de fleurs de lys et un casque orné d'une couronne de laurier.

Contre les angles du piédestal, au-dessus des marches, on pouvait voir des allégories représentant la Prudence, la Justice, la Force et la Clémence. Autour de l'embranchement se trouvait une grille basse en fer forgé

qui interdisait d'approcher la statue. La grille et les allégories donnaient un caractère sacré au monument.

En 1792, la statue est détruite après décision de l'Assemblée Législative et les allégories sont brisées et vendues. L'œuvre originale n'est plus connue que grâce à des dessins, des peintures et au modèle réduit de la statue de Louis XV réalisée par Cyfflé et Guibal et conservée au Musée Lorrain. Cette réduction en bronze ornait certainement le salon du rez-de-chaussée du pavillon de Chanteheux.

En 1831, la statue de Stanislas viendra orner le piédestal.

Emmanuel Héré, architecte



Statue d'Emmanuel Héré, place de Vaudémont à Nancy, © Ville de Nancy.

Emmanuel Héré est né le 12 octobre 1705 à Nancy. Il est un architecte baroque lorrain, anobli et qualifié de seigneur de Corny en 1753. Emmanuel Héré fait ses premiers pas dans le milieu de l'architecture par le biais de son père, contrôleur des travaux au service de Léopold I^{er} de Lorraine. Élève passionné de Germain Boffrand, le bâtisseur du Duc Léopold, il devient « commis des travaux », puis en 1737 « capitaine-concierge » du château de Lunéville à l'arrivée de Stanislas Leszczyński, roi de Pologne et duc de Lorraine.

En 1740, sous le règne de Stanislas, il est nommé premier architecte de sa Majesté.

Héré assimile toutes les influences, classiques et baroques. Il édifie, selon la volonté du Roi de Pologne, les pavillons et ornements des Bosquets, complète et embellit les réalisations de Boffrand à Lunéville : chapelle du château, église Saint-Jacques, église des Carmes.

Après avoir terminé les aménagements nécessaires à l'adaptation du château de Lunéville aux exigences de la vie de Stanislas, il entreprend

l'exécution des projets du roi bâtisseur : « la ville de Stanislas ». Il réalise l'ensemble monumental autour duquel s'organise la ville de Nancy au XVIII^e siècle : il édifie l'ensemble architectural qui réunit la ville-vieille médiévale à la ville neuve par les célèbres places de Nancy : la Place et la Porte Royales, la Place d'Alliance ainsi que le réaménagement de la Carrière.

Héré vécut dans une magnifique demeure de style Classique entourée d'un parc, à Eulmont, au nord de Nancy.

Il meurt le 2 février 1763. Après sa disparition, c'est Richard Mique (1728-1794), son successeur, qui poursuivra son œuvre en achevant le quartier royal, dernier

chantier suivi par Stanislas : la porte Sainte-Catherine et la caserne du même nom ainsi que la porte Stanislas.

Emmanuel Héré architecte de génie, esprit éclairé, guidé par la volonté de Stanislas Leszczyński, vieux roi de Pologne, a réalisé un ensemble grandiose, heureuse symbiose entre tous les courants artistiques de son temps, joyau architectural du siècle des Lumières.

Jean-Baptiste Lamour, serrurier



Portrait pastel de Jean Lamour, réalisé vers 1750 - Musée Lorrain de Nancy

Le tableau

C'est un des rares portraits du serrurier de Stanislas. On distingue en fond une esquisse des grilles de la place Royale. Le tableau aurait été commandé par Stanislas pour lui témoigner son estime. Ici le créateur est représenté en artiste de cour portant un jabot de dentelle et un habit de velours bleu galonné d'or. La reconnaissance du talent d'un artisan aux origines modestes correspond bien à l'esprit des Lumières.

Jean-Baptiste Lamour est né à Nancy en 1698. Il est le fils d'un Maître serrurier. Après un apprentissage à Metz et Paris entre 1715 et

1719, il accède à son tour à la maîtrise.

Connaissant déjà le travail de la forge, c'est surtout en dessin qu'il doit apprendre.

En octobre 1719, Jean Lamour porte le titre de maître serrurier et s'installe à son compte en 1724 dans la ville neuve, près de l'église Saint-Sébastien. Il répare les lanternes de la ville et entretient la sonnerie des paroisses.

Il forge les balcons des tours de la nouvelle Primatiale (cathédrale) et probablement les croix.

En 1726, la ville de Nancy lui confie la charge de serrurier de la Ville. Cette fonction honorifique lui vaut de nouvelles commandes. Il réalise en 1728, pour l'église Saint-Epvre, un « grillage » aux armes de la ville, sans doute très ouvragé, puisque estimé à 1 150 livres, grille aujourd'hui disparue.

À la même époque, la ville lui commande un balcon pour la vieille Intendance, dans le pavillon Nord du Palais Ducal.

Ce balcon a plus tard été vendu, retrouvant une seconde vie sur l'Hôtel du Gouvernement à Metz, devenu Palais de Justice. De la Vieille Intendance, il reste cependant quelques éléments de balcon sauvés de l'incendie de 1872, actuellement conservés au Musée Lorrain.

En 1730, Jean Lamour entre dans la confrérie du Saint-Sacrement. À cette époque se termine la nouvelle église Saint-Sébastien, construction dirigée par l'architecte Jennesson. Sur ce bâtiment, il exécute les croix.

Des témoignages rapportent que Jean Lamour est un homme de grande taille, bien fait de sa personne, aimant être bien habillé, fort pieux et très intéressé par tout ce qui a trait à la religion.

Il devient le serrurier de Stanislas Leszczyński et utilise l'ancienne église de la Primatiale comme un vaste atelier de forge pour réaliser, en collaboration avec l'architecte Emmanuel Héré, les magnifiques grilles rehaussées d'or de la Place Stanislas à Nancy.

Jean Lamour décède en 1771 à l'âge de 73 ans. Son corps repose dans l'église du couvent des Minimes de Nancy jusqu'en 1808, date à laquelle l'église est entièrement détruite dans une vaste transformation du couvent, devenu aujourd'hui le Lycée Henri-Poincaré.

Dieudonné-Barthélémy Guibal, *sculpteur*



Par Jean Girardet

Le tableau

Girardet nous montre Guibal en train de terminer la maquette en cire de la statue. Son habit est galonné. Il est représenté sous des traits de bon vivant.

On le voit présentant son chef d'œuvre avec une fierté légitime.

Suite au différend qui opposa Guibal à son élève Cyfflé à propos de la paternité de cette œuvre, Stanislas dira avec humour : « Cette statue a été faite par Guibal à coups de sifflets. »

Barthélémy Guibal, né à Nîmes le 10 février 1699 s'établit en Lorraine à Lunéville en 1720.

Au service du duc Léopold, il est nommé premier sculpteur en 1724. Avec d'autres artistes, il orne de statues les parterres et les bassins des Bosquets du château de Lunéville.

Confirmé dans ses fonctions de « sculpteur et architecte ordinaire du roi » par Stanislas le 4 mai 1745, Guibal s'affaire sur les chantiers royaux à Chanteheux, Commercy, Lunéville.

Il réalise les deux statues monumentales de Saint-Jean Népomucène et de Saint-Michel couronnant les tours de l'église Saint-Jacques de Lunéville.

Durant l'année 1750, il devient l'un des auxiliaires de l'architecte Emmanuel Héré pour les travaux de la place Royale. Il exécute les groupes en plomb des célèbres fontaines de Neptune et d'Amphitrite, les sculptures de la place de la Carrière ainsi que les deux femmes, la France et la Renommée, qui soutiennent le médaillon de Louis XV au-dessus de l'Arc de Triomphe.

Barthélémy Guibal unit son talent à celui de son plus brillant élève et collaborateur Paul Louis Cyfflé pour réaliser l'imposante statue du roi de France, gendre de Stanislas, édiflée au centre de la Place Royale.

Peu de temps après les travaux, Guibal meurt le 5 mai 1757, dans une situation de fortune assez précaire et en laissant sept enfants mineurs. Malgré un différend avec Cyfflé lors de la désignation de l'auteur de la statue de Louis XV, Cyfflé témoigna de son amitié conservée en acceptant la charge de curateur.

L'un des fils de Guibal, Nicolas (1725-1784)

perpétuera la tradition paternelle et sera un peintre de talent, excellent portraitiste et décorateur à la cour de Wurtemberg.

Paul-Louis Cyfflé, *sculpteur*

Paul-Louis Cyfflé, fils et neveu d'orfèvres, jeune artiste né à Bruges en 1724, fait ses études artistiques de dessin et de sculpture à Paris.

Il gagne péniblement sa vie lorsqu'il apprend que Stanislas recherche des artistes pour ses constructions. Il tente donc fortune en Lorraine et à l'âge de 22 ans entre dans l'atelier du sculpteur Guibal, à Lunéville.

Il travaille dans l'atelier de Guibal en qualité de compagnon puis, devenu « modeleur-sculpteur du roi », il participe avec son maître Guibal aux travaux d'embellissement de la Place Royale à Nancy et particulièrement à la création de la statue de Louis XV.

Il réalise la fontaine de la place d'Alliance, chef-d'œuvre de genre rocaille qui célèbre le rapprochement, en 1756, des Maisons de France et d'Autriche.

Nommé sculpteur officiel de Stanislas en 1757, Cyfflé s'emploie à percer le secret de la porcelaine et crée ses premiers modèles de petites sculptures en biscuit dans un atelier des manufactures de Saint-Clément.

En 1758, ayant obtenu un privilège pour fonder sa propre manufacture à Lunéville, il se consacre avec Charles Gabriel Sauvage (1741-1827) à la production de faïences fines à pâte très blanche dite « Terre de Lorraine » voisine de la porcelaine. Statuettes, scènes de genre populaire ou galant, bustes, médailles, portraits dont la blancheur donne l'apparence du marbre, obtiennent un succès considérable.

Après la mort de Stanislas, en 1766, les artistes lorrains manquent de commandes. Malgré son talent, ses affaires périclitant, Cyfflé en est réduit à vendre ses moules à la faïencerie de Niderviller.

En 1777, il quitte Lunéville, et tente dans sa Belgique natale de s'établir à nouveau. Ses affaires périclitent lorsque les Français envahissent la Belgique, lors de la Révolution française. Cyfflé se réfugie aux environs de Bruxelles où il meurt le 24 août 1806, oublié à l'âge de 82 ans.

Le style Rocaille



Le style Rocaille naît en France à la fin du règne de Louis XIV (au début du XVIII^e siècle). Il se développera sous le règne de Louis XV et sera très apprécié de la Marquise de Pompadour, mécène des arts et lettres et favorite du roi.

Les Italiens friands de ce style le nommeront Rococo. Puis toute l'Europe tombera sous le charme exubérant mais sophistiqué du Rocaille.

Les maîtres des professions artisanales et artistiques de cette époque le travailleront. (ébénistes, orfèvres, soyeux, peintres, sculpteurs, architectes, ferronniers...)

Le style Rocaille se caractérise par un décor très chargé et des lignes dissymétriques et courbes. Il n'est ni anguleux ni sec, mais arrondi et contourné, enrichi de volutes et de coquillages, de fleurs et de fruits.

Les peintres l'exprimeront par des scènes champêtres, des pastorales et des fêtes galantes. En France, François Boucher est l'exemple type du style Rocaille.

Le ferronnier Jean-Baptiste Lamour exécutera les grilles de fer forgé rehaussées d'or de la Place Stanislas dans le plus pur style Rocaille.

